Ouverture officielle du deuxième Forum ministériel sur les sciences, les technologies et l'innovation en Afrique

Rabat, Maroc, 15 octobre 2014

Discours d'Oley Dibba-Wadda, Secrétaire exécutive de l'ADEA

- Excellence M. Lahcen Daoudi, ministre de l'Enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de la formation des cadres du Maroc,
- Excellence Dr. Martial De-Paul Ikounga, Commissaire aux ressources humaines, en sciences et en technologie de la Commission de l'Union africaine,
- Excellence Mme Christina Harttila, Ambassadrice de la Finlande au Maroc,
- Excellence Mme Yacine Fal, Représentante résidente de la Banque africaine de développement au Maroc,
- Excellence Mme Amina Al-Hajri, Directrice générale adjointe de l'ISESCO,
- Excellence M. Getachew Engida, Directeur général adjoint de l'UNESCO,
- Mesdames et messieurs les Ministres
- Mesdames et messieurs les Délégués,

- Mesdames et messieurs les Partenaires, Experts techniques et financiers,
- Mesdames et messieurs les Représentants des medias,
- Mesdames et Messieurs,
- Tous les protocoles observés,
- Bonjour.

C'est un honneur et un privilège pour moi de m'exprimer devant cette auguste assemblée.

Lorsque je me préparais pour ce Deuxième forum sur les sciences, les technologies et l'innovation (STI), je me suis posé des questions sur l'évolution des STI depuis le premier forum STI qui s'est tenu à Nairobi en 2013, et également depuis la Triennale de l'ADEA réunie à Ouagadougou en 2012 pour discuter du thème « Compétences critiques, connaissances et qualifications pour le développement durable de l'Afrique ».

Les participants à la Triennale ont souligné l'importance de :

la science et la technologie pour débloquer les ressources abondantes de l'Afrique, élaborer des réponses stratégiques aux défis du développement de l'Afrique, et libérer l'énorme potentiel de croissance économique en Afrique.

J’ai trouvé rafraichissant le dernier rapport de la Banque mondiale et d’Elsevier intitulé, « Une décennie de développement de la recherche en sciences, technologies, ingénierie et mathématiques en Afrique subsaharienne ».

Et plus encore, il était rassurant de voir que ce rapport trace les grandes évolutions de la recherche en Afrique au cours de la dernière décennie, entre 2003 et 2014.

Ce rapport indique les tendances annonciatrices des capacités scientifiques et éducatives futures de l’Afrique à former des travailleurs de la connaissance et à trouver des solutions aux problèmes de développement de l’Afrique.

Il indique que si l’Afrique a amélioré la qualité et la quantité de sa recherche qui a doublé entre 2003 et 2014, celle-ci ne représente que moins de 1 % de la recherche au niveau mondial – un niveau bien faible sachant que le poids démographique mondial du continent est de 12 % ;

Le rapport souligné également que les résultats de la recherche de l’Afrique subsaharienne reposent en grande partie sur la collaboration internationale et les facultés invitées ;

Qu’en outre, de nombreux chercheurs internationaux ne sont que de passage, ce qui les empêche d’établir des relations avec les

institutions africaines et les gouvernements africains, réduisant de ce fait l'impact économique et la pertinence de la recherche en Afrique ;

Que les échanges entre les régions restent limités sur le continent africain, ce qui explique le faible transfert de connaissances et la faible coopération entre les universitaires africains et le secteur des entreprises ;

Que les résultats de la recherche en sciences, technologies, ingénierie et mathématiques en Afrique subsaharienne (STIM) sont moins avancés que dans d'autres domaines comme les secteurs de l'agriculture et de la santé. Cependant, sur ce dernier point, il est encourageant de voir que la recherche dans le domaine de la santé en Afrique suscite davantage d'intérêt, au moment où nous luttons pour circonscrire la pandémie d'Ebola ainsi que les défis qu'elle pose en Afrique de l'Ouest.

D'autres analyses dans ce rapport considèrent que pour accélérer la transformation économique, l'ASS doit posséder de meilleures compétences et connaissances en STIM pour améliorer la productivité dans des secteurs clés comme les industries extractives, l'énergie, le transport et l'industrie manufacturière.

Ainsi, ce rapport aborde des préoccupations essentielles en rapport avec l'absence de capacités de recherche africaines internes et de masse critique pour permettre aux Africains de produire une recherche de qualité internationale, notamment dans les STIM.

Aux vues de ces préoccupations, comment pouvons-nous donc réduire la dépendance de l'Afrique envers la recherche internationale et construire une capacité scientifique et éducative en Afrique pour permettre aux Africains de résoudre les problèmes de développement de l'Afrique ?

Lors de nos débats, échanges et discussions des trois prochains jours, je nous encourage à réfléchir aux actions que nous pouvons mettre en place pour accélérer le renforcement des FONDATIONS des sciences et des technologies en Afrique, à travers des réformes qui touchent les systèmes d'éducation et de formation, et particulièrement les filles et les femmes :

1. Améliorer l'enseignement et l'apprentissage des mathématiques et des sciences depuis le primaire jusqu'au niveau tertiaire ;
2. Améliorer la qualité de la formation des enseignants en sciences et mathématiques, et particulièrement celle des enseignantes ;

3. Renforcer les instituts d'enseignement supérieur et de recherche pour accroître le capital humain dans les STIM et encourager les femmes à participer ;
4. Améliorer le niveau des programmes de troisième cycle en STI ;
5. Adapter les programmes de développement des compétences techniques et professionnelles (DCTP) pour permettre à un plus grand nombre d'étudiants d'acquérir des compétences scientifiques et technologiques et encourager davantage de femmes à participer ;
6. Favoriser les programmes régionaux et les initiatives régionales ; et
7. Promouvoir les programmes sensibles aux questions de genre qui encouragent la participation des filles et des femmes et leur réussite dans les domaines des mathématiques, des sciences et de la technologie.

Je vous souhaite de fructueuses discussions et profite de l'occasion pour remercier le gouvernement du Maroc de son chaleureux accueil et de son hospitalité.

Merci à tous !